

# DU CAFÉ ET DES LIVRES

Lucie Dubois

**raconter la vie**

## Ouvrir un café-librairie.

---

Devenir libraire ? Pourquoi pas ? Et proposer de bons petits cafés, des thés aromatisés, des glaces rafraîchissantes et des pâtisseries goûteuses ? En 2009, j'ouvre un « café-librairie » : l'envie est devenue réalité.

### Les livraisons

Je me revois juste avant l'ouverture de la boutique : je guette la livraison des colis. Je guette les livreurs, les camionnettes blanches, je cours après, je les rate et finis par en pleurer de dépit : quand pourrais-je enfin réceptionner mes livres et les installer sur les étagères ? Depuis, deux fois par semaine, c'est le même cinéma : aura, aura pas ? Le bon de livraison est arrivé par courriel la veille et le transporteur m'annonce un certain nombre de colis. Visage radieux quand tout est là, mine déconfite quand il en manque un : en général, celui qui contient le livre commandé par un client pressé...

L'heure approche. S'il n'y a pas de clients, je suis tout ouïe. Le bruit du fourgon, je le reconnais entre mille : il va vite et fait son demi-tour sur le parking en faisant crisser les cailloux. Il pile devant la porte et, comme je sais que le temps du livreur est compté, quand je suis libre, je lui ouvre la porte. J'ai aussi préparé le tampon et le stylo pour signer et j'ai dégagé une table pour qu'il puisse poser dessus les cartons empilés les uns sur les autres en château branlant. Trente secondes, peut-être moins si tout va bien. Il faut le voir descendre du véhicule, ouvrir les portes de derrière à grand fracas, chercher les colis, ne pas se tromper dans le nombre et l'étiquetage, enregistrer le code-barres avec son appareil électronique, tout prendre dans les bras et ouvrir la porte... Métier de chien ! Bon courage et bon week-end quand c'est le vendredi ! Le dernier en date (je ne connais même pas son prénom) est vraiment gentil et ce n'est pas évident : leurs conditions de travail ne font pas rêver...

À l'ouverture des colis, un autre stress : certains livres sont froissés, ils se sont enchevêtrés les uns dans les autres ; en voilà d'autres que je n'ai pas commandés ; celui-là inscrit sur la facture n'est pas dans le carton ; un dernier a la couverture imprimée dans un sens et l'intérieur dans l'autre...

Vite, vite, appeler les clients ou leur envoyer un petit message : votre livre est arrivé !

### **Les heures de solitude**

Le temps n'est pas à la promenade, les porte-monnaie sont vides, les raisons du no man's land sont variables mais relativement récurrentes : les heures passent et personne ne rentre dans la boutique. J'en profite pour lire. Mais si je lis souvent dans la journée, après une bonne heure j'en ai marre. Il faut que je bouge. S'ouvrent alors diverses possibilités : balayer, ranger les livres et épousseter les étagères, faire la vaisselle, l'essuyer, débarrasser les cartons, désherber les plates-bandes (si je décide de faire celles du parking, je mets un petit mot sur la porte : « Venez me chercher, je suis sur le parking ⇒ »), coller des étiquettes sur les sachets, tailler la lavande, ranger la papperasse, trier les papiers à mettre dans le sac jaune pour le recyclage, arroser les plantes, recharger le poêle en granulés, boire de l'eau ou un petit café,... L'autre activité importante qui me lasse aussi assez rapidement, c'est l'ordinateur : les commandes, les recherches d'ouvrages, les courriels à lire ou à écrire...

Je regarde l'heure : plus que deux heures, plus qu'une heure. Autant le temps passe vite quand il y a du monde, autant il traîne la savate quand il n'y a personne. Je m'ennuie un peu, il faut dire la vérité. Au début de mon activité, je faisais la journée continue (ça m'a passé). J'avais un transat pour faire la sieste et ma table de repassage au fond de la boutique...

### **Les dédicaces**

Qu'il ou elle soit connu(e) ou non ne change pas grand-chose : il n'y a pas foule aux dédicaces. Bien sûr, quand l'auteur est un inconnu pour tout le monde, il n'y a carrément personne, même en comptant les « outils de communication ». Moins les auteurs sont connus, moins ils ont de succès et plus ils s'aiment : enfin, ils aiment ce qu'ils ont fait et ne comprennent pas pourquoi leur livre ne fait pas un tabac. Une seule fois, l'auteur n'a vendu aucun livre, les deux heures ont paru une éternité !

Sinon, c'est sympa, on fait connaissance avec untel ou unetelle, on découvre une écriture, une personnalité, je n'ai jamais regretté une dédicace

même si c'est du travail de préparation, un casse-tête pour le nombre de livres à commander (toujours peur de ne pas en avoir assez et il y en a toujours trop).

### Les lectures partagées

Une fois par mois, j'organise des lectures partagées : nous choisissons un thème : la liberté d'expression, nature et poésie, rire ou pleurer, les frontières, la contrainte dans l'art, la littérature policière nordique, la littérature de voyage, un auteur, la rentrée littéraire, les prix littéraires... Pendant le mois qui précède, chacun lit des ouvrages en accord avec le choix effectué. Pour ma part c'est la semaine, les jours ou même la veille que je m'y mets (quand le livre ou l'auteur ne m'inspirent pas...) Au cours des mois d'été, je choisis des auteurs de la région. Pour les faire connaître aux gens de passage.

Y participent quelques habitués hauts en couleurs, à grande gueule ou pas, qui lisent tous beaucoup, voire énormément. Les deux heures sont animées, les participants occasionnels amusés, un peu ébahis, reviennent un peu, beaucoup ou pas du tout. Jamais nous ne nous ennuyons ; de mon côté je navigue entre les livres à présenter et les cafés à servir, pas toujours simple quand il y a du monde.

### Un stand à l'extérieur

Parfois, le week-end, je tiens un stand de livres en dehors de la librairie. La préparation consiste, la semaine qui précède, à remplir des caisses avec les livres qui seront les plus recherchés et appréciés : de quatre caisses pour les plus petites manifestations à huit ou dix pour les plus importantes. Rayon après rayon, il faut bien cibler, ne pas trop en prendre mais suffisamment quand même pour que le client ait le choix. La veille, il faut charger la voiture : que c'est lourd une caisse de livres ! Ne pas oublier les cartes du magasin, les sachets d'emballage, les nappes pour recouvrir les tables, les présentoirs, le carnet de factures, la caisse, le cahier pour noter les ventes... Le jour même, partir assez tôt pour avoir le temps de s'installer. L'installation se fait toujours dans une certaine euphorie : tout le monde s'active pour que son stand soit beau et accueillant : la journée s'annonce sous de bons auspices (c'est sûr, ça va marcher !) Enfin, on s'assied et on regarde autour

de soi : l'un est déjà parti faire le tour des autres stands pendant ce moment calme, l'autre est en retard et se dépêche de rattraper le temps perdu, un autre, arrivé très en avance, a le regard vide et attend déjà le client, un dernier papote avec son voisin ou sa voisine : tu es d'où ? combien de temps tu as mis pour venir ? tu étais à telle foire ? tu as bien vendu ?

Il s'agit aujourd'hui de la fête estivale d'un groupe de recherche des traditions populaires, musicales et autres. J'y vais avec des livres sur la région, son histoire, sa géographie, un peu sur la nature environnante, ainsi qu'avec des livres écrits par des auteurs locaux. Ceux qui viennent se détendre ont l'esprit vacant et laissent leur regard et leur esprit vagabonder sur les titres. Je discute avec les gens que je connais, je donne des renseignements et surtout j'ai largement le temps d'observer le comportement des uns et des autres. Je détaille l'allure, la coiffure, la forme et la couleur des vêtements, la démarche, l'activité en cours, les tons de voix, les rires... En général, quand on est derrière un stand, on est invisible, un peu comme un meuble ou comme un robot qui répond aux questions et rend la monnaie. Si une personne veut discuter, il faut l'écouter, si elle veut regarder tranquillement les livres, il faut la laisser, si elle parle fort à son voisin ou sa voisine, pour qu'on l'entende, il faut savoir intervenir ou pas ; en général, si elle vous abreuve de considérations, il faut la laisser parler car elle est trop contente de vous montrer tout ce qu'elle sait. Vous n'avez jamais le livre recherché justement ce jour-là ; et si vous l'avez à la librairie, elle habite loin et ne pourra venir.

Mais j'aime assez aller au-devant des personnes qui n'oseront jamais entrer dans une librairie : les livres, la chose intellectuelle impressionnent. Et là, ils me voient comme une marchande de marché ou de foire, il n'y a pas de murs.

### **Les foires médiévales**

Le stand que je tiens lors de foires médiévales vaut son pesant d'or. Les exposants sont sensés participer en se parant du costume d'époque. Certains le font avec beaucoup de sérieux, d'autres sont en marinière ou en jean.

Comme vous l'imaginez, les livres choisis pour les enfants tournent autour des chevaliers, des princesses et des châteaux forts. Pour les grands, cela

va de la cuisine ou la vie quotidienne au Moyen Âge au livres d'heures en passant par l'art roman, les histoires de sorcellerie, les seigneurs et la paysannerie, Compostelle et autres lieux médiévaux... La clientèle : des médiévistes, des robes de bure ou de soie avec des chapeaux, des gourdes, des sacoches, des cornes autour de la ceinture en cuir. Le plus drôle : voir passer ces deux jeunes filles d'une autre époque en coiffe et robe longue avec lunettes de soleil sur le nez et téléphone portable à la main.

### **Les foires « nature »**

J'y vais avec tout ce qui touche à l'environnement, le développement durable, les énergies renouvelables, le jardin, les arbres, les animaux... L'ambiance est bonne : nous avons les mêmes valeurs. Et nous croyons aux mêmes choses. Cependant, comme partout, des « tali-bio » ou « khmerverts » se promènent : les vegans ou adeptes du véganisme (aucun produit animal quel qu'il soit, alimentaire ou non : pas de ceinture ni de chaussure en cuir par exemple), les partisans d'une décroissance totale, et puis les adeptes de la yourte à l'allure facilement reconnaissable : gros godillots, vêtements sans forme mais en pure laine, dreadlocks et chien sans laisse, enfants portés devant derrière dans des tissus extensibles que les mères mettent trois heures à enruler (vous avez déjà vu une femme africaine qui met son enfant dans le dos ? Elle met trois secondes, le garde une partie de la journée et pile le mil pendant qu'il fait la sieste ballotté et secoué). Mais l'atmosphère est cool, entre détente et sérieux : de vrais échanges et de vraies relations.

### **Les fins de mois**

Ce mois-ci, c'est le mois du RSI (régime social des indépendants). Les charges du commerçant si vous préférez. Tous les trimestres, un certain pourcentage vous est prélevé, qui vous protège (?) mais qui vous empêche surtout de gagner votre vie normalement. Il va falloir sortir quelques milliers d'euros pour ces charmants vigiles et y ajouter les factures de bouquins. Ce n'est pas rien quand on ne voit personne de la journée car il fait trop chaud ou trop froid. Chaque jour l'angoisse monte car la caisse fait la gueule. Elle est dans le rouge (d'ailleurs elle est rouge, je devrais peut-être en trouver une d'une autre couleur). On a beau compter et recompter ça ne change pas

grand-chose. Samedi dernier, jour du passage à la banque, entre 19h et 19 h 30, vous auriez pu me voir descendre la rue pour déposer une misère. Il y avait bien eu quelques cartes bancaires dans la semaine mais si peu. La semaine d'avant, je n'avais même pas d'espèces à déposer : double raison de transpirer.

Je fais des pauses lecture et je me dis, de toute façon ils ne te feront pas un deu-xième trou au c... Je lis mes courriers, j'y réponds, je regarde la météo, je range quelques livres, je fais un peu de vaisselle, je range les bouteilles vides et j'en remets dans le frigo, je réponds au téléphone, je passe des commandes, j'accueille des gens de passage qui me prennent pour l'Office de tourisme, mais non vous ne me dérangez pas, c'est bien normal, le château, c'est en montant première rue à gauche, c'est écrit « rue du pont-levis », vous ne pouvez pas vous tromper. Assez souvent ils ne parlent pas français, je me débrouille avec mon anglais approximatif. Ou alors, ils lisent les affiches que j'ai scotchées, scrutent l'ardoise avec les parfums de glace puis continuent leur route. Parfois même ils s'approchent de la porte-fenêtre et regardent à l'intérieur avec la main en visière. Si je les vois je leur fais signe de rentrer ; le panneau « entrée libre » n'est pas suffisamment compréhensible. Et alors, les compliments pleuvent : « Ah, quelle jolie boutique vous avez, vraiment c'est très agréable, félicitations », etc.

Et ma fin de mois dans tout ça ? Je vais bien sûr la gagner en racontant ma vie. Sachez qu'à part ceux qui vendent beaucoup de livres, ou plutôt énormément, l'auteur, qui est le dernier dans l'échelle des rémunérations (après l'imprimeur, l'éditeur, le diffuseur, le distributeur, le livreur et le libraire) ne fait pas son métier d'écrivain pour gagner sa croûte. Il écrit parce qu'il aime ça et qu'il espère être lu. Ce n'est pas gagné !

### **Les nourritures terrestres**

Quel souci que ces pâtisseries ! Les options choisies ne m'ont jamais paru satisfaisantes. Au début, je m'approvisionnais chez le pâtissier du coin et dans deux boulangeries locales pour ne pas faire de jaloux. Le problème était d'avoir un produit qui se conservait relativement bien : pas de crème au beurre, de trucs qui coulent, de choses trop fragiles, molles ou qui s'imbibent comme les fonds de tartes. Les financiers, sablés, tuiles aux amandes et autres macarons faisaient l'affaire. Il y avait malgré tout souvent des restes

que je ramenais à la maison avec une recette express de la cousine : une plaque de chocolat fondu, un œuf, un peu de lait et les restes broyés dans le robot. Un petit coup de chaud et un délicieux gâteau sortait du four.

L'hiver, quand j'avais davantage de temps, je faisais les gâteaux moi-même : j'avais sous le nez toute la journée le parfum du gâteau cuit le matin, une torture plutôt agréable. Mais ils étaient souvent trop petits ou trop gros pour un même prix. Je changeais de recette suivant les ingrédients que j'avais sous la main et n'arrivais jamais à me mettre d'accord sur une taille et un prix.

Puis un artisan pâtissier s'est installé dans la région avec ses « gâteaux de voyage », autrement dit des gâteaux qui se conservent (deux à trois semaines) : une véritable aubaine. J'ai sauté sur l'occasion. Le nouveau problème est de les garder au frais. J'ai donc investi dans une armoire réfrigérée. Mais dans l'armoire réfrigérée les gâteaux durcissent, il faudrait les mettre dans une boîte en plastique, pas gagné pour la vente. Conclusion, tous les soirs, je dois tout remettre en boîte, bon, un boulot comme un autre me direz-vous, le seul hic est que ça me prolonge la journée... Surtout quand comme là tout de suite, des clients viennent ici lire tranquillement alors que j'ai tout à faire le samedi soir : arroser, ranger la terrasse, mettre les gâteaux dans les boîtes, faire la vaisselle, compter la caisse et passer à la banque... Enfin, je vous ai déjà tout dit, je rabâche.

## **Plan canicule**

Nous sommes en juillet et il fait très chaud. Il fait même très très chaud. Hier soir, quand je suis rentrée à la maison vers 19 heures, il faisait encore 39°, ce qui est somme toute relativement élevé pour le nord de l'Auvergne. Donc, une bonne partie de ce qui nous occupe en ce moment, vous l'avez compris, c'est le temps qu'il fait. Je dis « nous » car je fais partie du lot.

Quand il fait très très chaud, le risque, c'est l'orage. Et cette nuit ce fut le cas. À la maison, j'avais tout débranché, livebox, télévision, ordinateurs, téléphone fixe. Au travail, le compteur avait sauté : les glaces du congélateur avaient considérablement ramolli et le givre s'était répandu en élément liquide coulant dans les méandres du linoléum. Ce n'était pas l'apocalypse mais l'amorce de divers travaux d'épongeage et de téléphone à la



compagnie d'assurance qui m'annonça, au bout d'un certain nombre de « dites : sinistre », « dites : bâtiments » et recherches sur mon contrat, que malheureusement, cette clause n'en faisait pas partie.

J'ai décidé d'offrir les glaces avant de tout jeter. Ce matin un jeune de passage en a bien voulu, deux boules framboise. Je sens que je vais avoir du mal à liquider mes douze boîtes dans la journée. Il faut dire qu'en temps « caniculaire », c'est la même chose qu'en temps de neige, je ne vois pas grand monde.

Ça y est, une cliente est venue chercher trois livres et je lui ai proposé une glace ; elle avait trois loupiots dans sa voiture, ils sont descendus fissa et nous avons dégusté nos glaces un peu molles soit, mais si parfumées ! Ce sont des glaces artisanales que je commande spécialement à un pâtissier-chocolatier-glacier et il faut dire qu'elles sont exquises.

Encore un couple qui passe régulièrement devant la librairie. Elle rentre en disant qu'elle a « trop envie de pisser », soit. J'appelle son compagnon et lui propose mes glaces : il est tout à fait d'accord ! Va pour café/pistache pour les deux. J'en profite pour leur offrir à chacun un macaron pistache que je préfère ne pas laisser trop traîner. La pâtisserie aussi a souffert.

### **La clientèle**

Il y a ceux qui arrivent à l'heure de fermeture, ceux qui viennent pour parler. Il y avait l'instituteur, il y avait le curé, il y a le psy ; il y a toujours et il y aura toujours l'oreille complaisante. Et j'en suis. Je suis bien obligée. Il y aussi leurs compliments, surtout l'été avec les gens de passage que j'en ai le plus : le cadre, l'atmosphère, l'accueil, la chaleur, le côté paisible : « Vous devriez passer à l'émission de François Busnel ! » On me le dit parfois et des clients lui ont écrit. Mais la librairie est si petite... Des félicitations, des encouragements, des petits cadeaux, des cartes postales que j'affiche autour du bureau et au-dessus de l'évier... Les clients sympas remettent les livres à leur place et s'excusent quand ils les font tomber, me complimentent pour la sélection, sont patients quand les commandes n'arrivent pas en temps et en heure, débarrassent leur tasse et le reste, veulent nettoyer quand ils ont fait des saletés, me demandent gentiment : "On peut utiliser « vos » toilettes ?", me disent qu'ils vont revenir, reviennent et me demandent à quelle heure je ferme. Et ils reviennent !

